

ETC



Christine Palmiéri

Christine Palmiéri

Les artistes en 2000

Number 50, June–July–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35783ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Palmiéri, C. (2000). Christine Palmiéri. *ETC*,(50), 22–23.

Christine Palmiéri

Comme nous le savons depuis déjà plusieurs années, il s'est opéré une mutation fondamentale dans le rapport entre l'art et la société. On a cru longtemps que l'art pouvait avoir un impact social. Inversement, on s'aperçoit aujourd'hui que les politiques sociales influent sur la démarche des artistes et donc sur l'esthétique de leurs productions. Indéniablement, l'art répond et tient compte du contexte. L'art est lui-même bousculé par les déterminismes sociaux et ne semble pas bousculer grand chose en retour.

Premier tableau : Autrefois, un artiste faisait de la recherche toute sa vie sur un unique motif ou sur une problématique, creusant et poussant sa réflexion toujours plus loin, il bénéficiait de la générosité de mécènes ou de l'engagement de collectionneurs qui suivaient la progression de son œuvre, ou bien il vivait très pauvrement en croyant fermement à sa mission.

Deuxième tableau : Le mécénat, remplacé par un système étatique de bourses et de subventions aux artistes et à tous les intervenants du milieu de l'art, développera l'engrenage que nous connaissons, qui aboutit à la reconnaissance par les pairs, eux-mêmes reconnus. L'accroissement des populations, et donc de la communauté artistique force tout le monde à fonctionner selon la seule modalité possible : « se faire remarquer », tout simplement et ce, en bout du compte, pour s'assurer une survie sociale et alimentaire. Ainsi, la ligne de la norme serpente à chaque fois qu'une des instances se fait remarquer. Résultat : l'artiste, se trouvant forcé de changer son approche régulièrement, au lieu de produire une œuvre homogène, se permettra « un vagabondage esthétique » qui n'est pas sans donner, souvent, un souffle nouveau à l'art, qui puise ses sources non plus dans le passé mais dans la quotidienneté du présent. Ainsi, l'esthétique de la production artistique est tributaire de la relation que l'art entretient avec le social.

Percevoir les enjeux esthétiques et sociaux dans les années à venir, à partir de ces grandes mutations, c'est-à-dire de l'artiste à l'écoute « de l'air du temps » et de l'art comme pourvoyeur de « jobs », donc continuellement en transformation dans un monde instable, ne peut que nous conduire à formuler deux hypothèses : suivant la première, l'œuvre et l'artiste s'effaceront devant l'exposition préparée par tel commissaire (c'est déjà souvent le cas); suivant la deuxième, jouant le jeu du « tout est permis par le milieu à condition d'y être au bon moment », l'art agissant en vase clos coupé du monde qui le rejette, abandonné par les collectionneurs dérouterés, se retournera peut-être vers un jeune public marchand dans une forme subversivement traditionnelle (comme ce fut le cas avec le néo-expressionnisme et le néo-géo) ou totalement nouvelle, au goût des nouvelles générations. Il est évident que l'esthétique sera de plus en plus au service du milieu ou d'un éventuel nouveau marché (à l'exception de quelques marginaux qui feront cavaliers seuls et dont l'histoire retiendra peut-être l'œuvre). De toutes les façons, plus l'esthétique se rapprochera du quotidien, plus elle s'éloignera du public qui y recherche le « grandiose » pour nourrir son émotion. L'esthétique cessera de jouer un rôle auquel plus personne ne croit. Il se pourrait alors que, dans cette vérité mise à nue, l'art atteigne le public par un autre biais... il faut bien continuer à rêver.

